

# Un aperçu du lexique portugais des XVIIIe et XIXe siècles

Autor(en): **Messner, Dieter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **53 (1989)**

Heft 209-210

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399845>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## UN APERÇU DU LEXIQUE PORTUGAIS DES XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES

Le Portugal a été, selon Pinto 1983, 401, un des pays les plus intéressés à adopter le système métrique décimal, développé en France à partir de 1790: déjà vers 1812 une commission qui venait d'être créée, en avait recommandé son introduction. En contradiction avec cette information, les dictionnaires étymologiques du portugais (Machado 1977, abrég. M., Cunha 1986, abrég. C.), les seules œuvres à consulter pour la première documentation des mots (puisqu'il n'existe pas de dictionnaire historique) donnent pour *metro*: M. 1873, C. 1873; pour *litro*: M. 1873, C. 1836; pour *grama* M. 1873, C. 1836.

Il y a donc une très grande divergence chronologique entre les données historiques, à savoir l'intérêt qu'a porté l'État portugais au système métrique, et les premières datations des mots respectifs. Pourquoi? Cunha 1986, XV constate: «...para o vocabulário dos séculos XVIII à XX não dispomos de nenhum levantamento exaustivo, razão porque fomos forçados a nos basear nas indicações do Dicionário Etimológico de José Pedro Machado, nas referências esparsas do dicionário de Morais [1813, 1844, 1858]... nas citações do dicionário de Domingos Vieira [1871] e, bem assim, nas nossas próprias pesquisas.»

Comme il a été démontré précédemment, les indications tirées de ces dictionnaires ne peuvent pas être prises trop au sérieux: elles feraient passer, du point de vue lexicologique, le Portugal pour un pays complètement éloigné des progrès scientifiques en vigueur en Europe. Il n'en est pas ainsi, bien sûr: les «lumières» avaient suivi les «ténèbres» aussi au Portugal. Dans un livre publié à Paris en 1798 (Bourgoing 1798) où l'on se réfère à un voyage de 1777, l'auteur dit: «parmi les Portugais que j'ai vus, même dans les classes supérieures... j'en ai remarqué bien peu qui cultivassent les sciences et les lettres...» (93 s.). Plus tard, un autre érudit (Balbi 1822) voyait déjà des progrès: «...convaincu que l'ignorance, le défaut de lumières, le manque d'industrie, de commerce et d'agriculture de ce pays ne pouvaient nous offrir rien... quel a été notre étonnement

de trouver... que cette nation possédait dans sa langue depuis quelques années des journaux rédigés d'après une excellente méthode...»

Jusqu'à maintenant on n'a pas, malheureusement, suivi cette recommandation, ce renvoi aux périodiques portugais du temps. Dans ces publications se cachent beaucoup d'informations très utiles sur l'évolution du lexique portugais. Il est facile de le prouver: Un seul numéro d'un journal portugais (une liste des périodiques portugais dans Tengarrinha 1965) permet d'antédater beaucoup de mots et de les rapprocher des premières datations françaises et anglaises. Étant donné que les sciences naturelles faisaient des progrès énormes, dans les périodiques on résume les nouvelles connaissances. Dans le volume XXII de «O Investigador Portuguez em Inglaterra ou Jornal Literario, Politico, etc.», publié à Londres en 1818, le numéro de juillet dédie quelques pages (46 ss.) aux sciences sous le titre «Progresso que fizerão as Sciencias Physicas no Anno de 1816». Là apparaît toute une série de noms de minéraux et de produits chimiques, qui, dans les dictionnaires cités ne figurent que beaucoup plus tard: *mica* C. 1858; M. 1873, cf. français 1735; *feldspato* C. 1873, M. 1873, cf. français 1773; *fosfato* C. 1858, cf. français 1784.

Naturellement d'autres mots aussi sont attestés bien que datés plus tard ou pas du tout dans les dictionnaires: *ukase*: C. «ucasse» XIX; *pedreiro livre* (pour franc-maçon) et *porto franco*. Mais on n'a pas décrit ces nouveautés scientifiques seulement au-delà des frontières portugaises, on les a décrites au Portugal aussi, avec retard, certes: dans les «Annaes das Sciencias e Letras», de Lisbonne, apparaissent dans le volume de 1857 *saponificação* ou *steárica*, attestés en français vers 1810, mais non consignés dans les dictionnaires portugais cités.

On a vu, dans les exemples précédents, que le travail comparatif, en tenant compte des mots correspondants français (le français était à cette époque ou bien le fournisseur des néologismes techniques, ou bien le médiateur d'expressions anglaises) permet de dater un peu mieux les mots portugais. Le mot *locomotiva* est attesté en portugais vers 1833 (selon C., M.), en français en 1826. Cet exemple et beaucoup d'autres laissent voir la quasi simultanéité des premières datations portugaise et française. Ceci peut aussi être déduit de la comparaison des mots techniques contenus dans une œuvre comme le «Compêndio de Orthografia» de Fr. Luis de Monte Carmelo (publié en 1767) avec leurs formes correspondantes en français: les mots suivants sont, selon C. et M. attestés seulement au XIX<sup>e</sup> siècle: *sincrono*, cf. français 1743; *égotismo*, cf. français 1726. Il faudrait, donc, non seulement analyser les périodiques de l'époque, mais aussi la très riche collection des traités philologiques de ces siècles.

L'œuvre philologique de Cândido Lusitano (i.e. Francisco José Freire, 1719-1773), surtout ses « Reflexões sobre a língua portuguesa », est considérée comme « valiosos subsídios para o conhecimento do léxico vivo » — d'après un historien moderne du portugais (Pinto 1988, 20), tandis que Saraiva/Lopes 1985, 642 le considèrent comme un « preceptista gramatical e estilístico. » Son œuvre ci-devant mentionnée a vu le jour seulement en 1842. Plus intéressant que le texte même qu'il a laissé à sa mort, est le commentaire de l'éditeur J.H. da Cunha Rivara. Il permet de connaître un chapitre jusqu'alors négligé dans la lexicographie portugaise : la disparition des mots (de la forme ou/et du sens). Il y a très peu d'analyses de ce phénomène si important pour la description historique du lexique portugais (Fiúza 1965 l'a fait pour quelques mots portugais à initiale A- dans sa réédition d'un livre de 1798). L'œuvre de Cândido Lusitano a donc été éditée avec une série de commentaires, dont voici quelques extraits : il écrit de *companha* (vol. 1, 23) : « ...mas creio que do P.Fr. Luis de Sousa [+1632] para diante não se usou mais esta palavra » (il faut ajouter que déjà Rafael Bluteau, dans son « Vocabulário Portuguez et Latino... », de 1712, a caractérisé ce mot comme « palavra antiga, de que usa Camoens em lugar de companhia »). L'éditeur du texte de 1842, donne la remarque suivante : « Adduz o Auctor outras palavras nesta reflexão, que não cahiram em tanto desuso... por exemplo, *companha*: é como os pescadores das nossas costas maritimas designam sempre o todo da gente de seus bateis » — et le mot est encore aujourd'hui employé dans ce sens.

Le « faire-part du décès » des mots si souvent publié s'est montré aussi vain que l'anathème prêché par les puristes contre les emprunts ou contre les mots marginaux. Déjà en 1606, Duarte Nunes de Leão condamne les gallicismes et les régionalismes (Buescu 1983, 251); presque tous ces mots sont encore en usage au XX<sup>e</sup> siècle. Vers 1800 on a fait, au Portugal, la « guerra às palavras afrancesadas » (Boisvert 1983, 256), sans grand succès, d'ailleurs, puisque des mots comme *finança* ou *exílio* continuent d'exister encore aujourd'hui.

Le manque d'études détaillées traitant du changement de registre des mots portugais se remarque aussi actuellement dans un domaine tout neuf : l'influence du brésilien sur le portugais européen : la « telenovela » brésilienne diffuse — dit-on (cf. Venâncio 1987) — des mots et des significés brésiliens en portugais : p.ex. *enxergar*. Mais quelques-uns de ces mots ont continué d'être employés dans les dialectes nord-portugais. Leur caractère brésilien, est donc quelquefois leur emploi dans un nouveau registre.

L'édition de Cândido Lusitano, donc, permet de voir de plus près ce phénomène puriste. A la protestation contre le gallicisme *manobra* (« que precisão tinhamos de Manobra por mareação? » vol. I, 61), l'éditeur de 1842 répond: « Manobra, como termo militar e naval, já não há quem o desaposse. » Aussi, les recommandations qu'il donne de quelques mots, ne peuvent plus être suivies: « bonze, e não bonzo achamos nos bons textos » (vol. II, 53); « lídimo... legítimo, é inteiramente antiquado » (vol. III, 61). Les formes critiquées par lui sont encore en usage.

Le choix des sources philologiques et non-littéraires que nous avons fait a laissé voir un certain déficit dans la recherche lexicologique du portugais. On pourrait dire que c'était un problème qui ne concerne que les Portugais eux-mêmes. Mais ceci n'est pas vrai: le manque, le peu de précision dans ce secteur de la linguistique se fait malheureusement remarquer aussi en dehors de la langue portugaise, dans le domaine traditionnel de la philologie romane comme science comparative. Déjà dans ses dictionnaires étymologiques du castillan, Corominas 1954, 1980 réfute souvent le portugais comme langue d'origine de quelques mots espagnols, et ceci à cause de leur première datation (cette argumentation n'est pas toujours bien fondée, cf. Straka 1988, 439). Fonseca 1986 avait considéré comme lusismes en espagnol des mots comme *chinela* et *chaveta* (à cause de leur initiale). Corominas 1980 s.v. leur donne une origine italienne (par la voie du catalan) à cause de la chronologie des datations, puisqu'il constate dans la préface de son travail: « ...la primera documentación de un vocablo no es un fin que se persigue en un diccionario etimológico, sino sólo un argumento más... para dar con la etimología de las palabras estudiadas en él. » (vol. I, IX).

Plus récemment, l'inclusion du portugais comme « langue égale en droits » dans les dictionnaires modernes, par ex., de l'ancien espagnol ou de l'italien laisse voir de manière douloureuse ce vide: l'auteur du *Lessico Etimologico Italiano* (Pfister 1988, 120) y inclut les formes portugaises correspondantes aux italiennes. Pour ce faire le dictionnaire qu'il utilise est tout à fait insuffisant. Et la diffusion chronologique des italianismes sur la péninsule ibérique reste inconnue. Aussi, dans le *Diccionario del Español Medieval* (Müller 1987), les renvois aux formes portugaises n'aident pas à éclairer les problèmes d'étymologie et de datation espagnole.

## Bibliographie

- Balbi 1822: A. Balbi, *Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve comparé aux autres états d'Europe*, Paris 1822.
- Boisvert 1983: G. Boisvert, «Guerra às palavras afrancesadas. Une polémique linguistique dans la presse lisboïense en octobre 1812», in: *Bulletin des Études Portugaises et Brésiliennes*, 44-45/1983-85.
- Bourgoing 1798: J.-Fr. Bourgoing, *Voyage du ci-devant Duc du Châtelet en Portugal...*, Paris 1798, 2 vol. (le vrai nom du voyageur était P.M.F. Dezoteux, cf. R. Foulché-Delbosc, «Bibliographie des Voyages», in: *Revue Hispanique* 3/1896, 122 s.).
- Buescu 1983: Ma. Leonor Carvalho Buescu éd., Duarte Nunes de Leão, *Ortografia e Origem da Língua Portuguesa*, Lisboa 1983.
- Corominas 1954: J. Corominas, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, Madrid 1954.
- Corominas 1980: J. Corominas/J. A. Pascual, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid 1980 ss.
- Cunha 1986: A. G. Cunha, *Dicionário etimológico Nova Fronteira da Língua Portuguesa*, Rio de Janeiro <sup>2</sup>1986.
- Fiúza 1965: M. Fiúza, ed., F. J. de Santa Rosa de Viterbo, *Elucidário das palavras, termos e frases que em Portugal antigamente se usaram*, Porto-Lisboa 1965 s.
- Fonseca 1986: F. V. Peixoto de Fonseca, «A propos de l'influence de la langue portugaise», in: *Linguistica XXVII*/1986.
- Machado 1977: J. Pedro Machado, *Dicionário etimológico da Língua Portuguesa com a mais antiga documentação escrita e conhecida de muitos dos vocábulos estudados*, Lisboa <sup>3</sup>1977.
- Müller 1987: B. Müller, *Diccionario del español medieval*, Heidelberg 1987 ss.
- Pfister 1988: M. Pfister, «Lessico Etimologico Italiano (LEI)», in: *Verba*, Anexo 29/1988.
- Pinto 1983: Adelina Angélica Pinto, «Isoléxicas portuguesas (Antigas Medidas de Capacidade)», in *Revista Portuguesa de Filologia XVIII*/1983.
- Pinto 1988: R. Morel Pinto, *História da Língua Portuguesa IV, Séc. XVIII*, São Paulo 1988.

Saraiva/Lopes 1985: A.J. Saraiva/o. Lopes, *História da Literatura Portuguesa*, Porto <sup>13</sup>1985.

Straka 1988: G. Straka, «En marge de quelques articles du Dictionario Crítico Etimológico Castellano e Hispánico», in: D. Kremer, éd., *Homenagem a Joseph M. Piel*, Tübingen 1988.

Tengarrinha 1965: José Tengarrinha, *História da Imprensa Periódica Portuguesa*, Lisboa 1965.

Venâncio 1987: Fernando Venâncio, «A língua do Brasil e a actual ficção portuguesa», in: *Jornal de Letras* 14.9.1987.